

CC - 88M
C. 6. - PATRIMOINE
RELIGIEUX

**LE PATRIMOINE RELIGIEUX ET LA TYRANNIE DE LA RENTABILITÉ
LA SITUATION PATRIMONIALE DES MINORITÉS RELIGIEUSES DU QUÉBEC**

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ AUX
AUDIENCES PUBLIQUES SUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX**

DE LA

**COMMISSION PARLEMENTAIRE DE LA CULTURE DE
L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC**

PAR

**MARIE-CLAUDE ROCHER
RESPONSABLE DU PROJET DE RECHERCHE POSTDOCTORAL
« LES ENJEUX DE LA CONSERVATION DU PATRIMOINE DES MINORITÉS RELIGIEUSES AU QUÉBEC »
UNIVERSITÉ LAVAL**

**QUÉBEC
LE 7 OCTOBRE 2005**

LE PATRIMOINE RELIGIEUX ET LA TYRANNIE DE LA RENTABILITÉ
LA SITUATION PATRIMONIALE DES MINORITÉS RELIGIEUSES DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AUX AUDIENCES PUBLIQUES SUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX
DE LA COMMISSION PARLEMENTAIRE DE LA CULTURE DE
L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Commençons par une vérité de La Palisse : en matière d'héritage comme dans la vie en général, *on ne conserve que ce qui nous sert*. C'est la base même de notre société de consommation, et le principe qui sous-tend les comportements quotidiens de production et de surproduction, de recyclage et de gaspillage, etc. N'étant pas une entité désincarnée, le patrimoine participe aux enjeux de la société et subit lui aussi, directement ou indirectement, ce diktat de la modernité qu'est la rentabilité. Les preuves n'en sont pas à faire devant cette commission : à court ou à long terme, la survie du patrimoine n'est assurée que par son potentiel de contribution, sous une forme ou une autre, au bien commun actuel de la société. Rentable économiquement, socialement, culturellement ou politiquement, le patrimoine sera sauvegardé, valorisé et transmis; non rentable, selon les mêmes critères, il tombera en désuétude et, éventuellement, en dégradation. Ce qui ne « vaut pas la peine », selon les critères contemporains, ne survit qu'accidentellement. Autrement dit, ce qui perd sa pertinence perd sa survivance.

Il existe des cas extrêmes qui en font la démonstration - si vous permettez cette incursion sur la scène internationale du patrimoine religieux - par exemple, les Bouddhas de Bamiyan sous le régime Taliban en Afghanistan. Les statues bouddhiques avaient perdu toute pertinence pour le projet social islamiste. Elles en incarnaient même l'opposition, d'où l'urgence de leur destruction spectaculaire. Alors que pour les observateurs occidentaux, ces mêmes monuments détenaient un statut d'héritage et de témoins anciens irremplaçables et que, partant, qu'il nous apparaissait pertinent de les conserver et de les léguer en bonne condition aux générations suivantes.

S'impose alors la problématique bien connue des gestionnaires du patrimoine, celle des critères d'utilité appliqués au patrimoine : quelle est « l'utilité » du patrimoine religieux ? Dans quelles conditions cela devient-il « rentable » pour une communauté de préserver les traces de son passé ? Que doit-on conserver, quels choix opérer, en fonction de quels paramètres et à quel coût social ? Les impacts de la conservation ou de la disparition d'un élément patrimonial sont souvent diversifiés et difficiles à quantifier.

Dans cette logique, du legs immense que constitue le patrimoine religieux au Québec, *ne sera conservé que ce qui est utile à la société contemporaine, ce qui peut contribuer à son essor*. Le « reste », la masse de biens d'Église jugée sans pertinence pour la vie moderne, sera soit utilisé à d'autres fins, soit négligé et oublié, soit délibérément détruit. C'est ainsi que, parmi les différents types de patrimoines (industriel, rural, archivistique, etc.), le religieux est identifié comme l'un des plus riches mais aussi l'un des plus vulnérables et qui exige les investissements les plus conséquents.

Or, si l'impératif de rentabilité hypothèque le patrimoine religieux, il menace plus fortement encore celui qui est issu de communautés minoritaires, peu connues et peu reconnues. Le but de ce mémoire est de donner un aperçu de la situation patrimoniale des minorités religieuses du Québec, à l'aide d'un exemple : celui des protestants francophones. Il résulte des recherches menées dans le cadre d'un projet postdoctoral subventionné par le Conseil des recherches en sciences sociales du Canada, en collaboration l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval et les universités Laval, McGill, McMaster et Acadia, avec la contribution des communautés concernées et l'appui du Fonds Gérard-Dion et de la Fondation du patrimoine religieux du Québec.

Intitulé « Les enjeux de la conservation du patrimoine de minorités religieuses. Le cas des protestants francophones du Québec », le projet de recherche, d'une part, pose une réflexion sur les enjeux de la conservation du patrimoine religieux dans le contexte social, économique et politique du Québec actuel et d'autre part, transpose cette réflexion sur le terrain par l'étude du patrimoine franco-protestant dans le but d'en favoriser la conservation, réelle ou virtuelle, et la mise en valeur. Le travail de recherche s'effectue principalement *in situ*, auprès des membres de la communauté et des églises, ce qui permet, presque au terme de quatre ans d'enquêtes ethnologiques et d'observation directe, de dresser un portrait précis de la situation patrimoniale. Le présent mémoire fait état de constatations issues de ce travail de terrain, en tire certaines conclusions et formule des recommandations pratiques.

1. CONSTATATIONS

LE PATRIMOINE MÉCONNU DES MINORITÉS RELIGIEUSES

La société québécoise des XVIII^e et XIX^e siècles a longtemps été présentée comme composée de deux blocs monolithiques : l'un français, catholique et principalement rural et l'autre, anglais, protestant et majoritairement urbain. On garde souvent du Québec francophone l'image d'une communauté homogène et autarcique, entièrement

dévouée à sa subsistance par son natalisme intense et son attachement à sa terre, à sa langue française et à sa religion catholique Romaine. Jusque dans les années 1960, langue, religion, culture et espace s'entremêlaient et s'entrecroisaient, tissant une identité que l'on voulait uniforme et oublieuse des divergences. Porté par l'élite de l'époque, le discours officiel et avec lui, la mémoire populaire, l'affirmaient : « Pas un seul Canadien de père et de mère n'a encore désavoué ces trois grands symboles de sa nationalité : la langue, ses lois, sa religion. »¹. On comprend alors que, dans ce discours hégémonique cléric-nationaliste qui a prévalu jusqu'au milieu du XXe siècle, la mémoire des minorités religieuses ait constitué un irritant et qu'elle ait été marginalisée, voire occultée. On comprend aussi que leur patrimoine, ayant été jugé ni particulièrement utile ni particulièrement pertinent, se retrouve aujourd'hui disséminé et dans une situation précaire.

En dépit de ces affirmations, toutefois, l'histoire constate la présence continue de ces minorités dans l'espace francophone du Québec, telles les communautés juives², orthodoxes³, ou celle de protestants non-anglophones. Tour à tour tolérées, interdites, marginalisées ou acceptées, ces communautés ont marqué l'espace, la mémoire et la société de façons diverses mais d'une manière constante. Certaines des traces concrètes sont visibles dans l'écoumène québécois, dans l'architecture ou dans l'organisation territoriale et sa nomenclature tel, par exemple, le « rang des protestants » à Marieville. Dans les grandes structures fonctionnelles, les systèmes d'éducation ou de santé, se révèlent la présence et l'essor de minorités religieuses à travers la création d'institutions caritatives, tels les deux orphelinats juifs de Montréal qui demeurèrent ouverts de 1909 à 1942 mais dont on retrace difficilement l'existence et, surtout, les nombreux pensionnats, instituts et écoles, dont certains ne furent fermés qu'en 2000 lors de la déconfessionnalisation du système scolaire du Québec. D'autres fois encore, les manifestations sont de l'ordre de l'intangible et des témoignages discrets, qu'il faut savoir reconnaître, demeurent dans la langue ou les récits populaires (les « mitaines », les « suisses », les « pieds fourchus »...).

L'ensemble de ces traces, complexe et hétérogène, constitue un patrimoine unique mais fragile. Or, en dépit de son importance, on constate l'état de dégradation

¹ GARNEAU, François-Xavier, Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours, Édition préparée par Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Montréal, Beauchemin & Valois, 1883, p. xxviii.

² Sur le sujet de la présence juive dans l'histoire du Québec, voir, entre autres, les actes du colloque « Les relations judéo-québécoises : identités et perceptions mutuelles » : ANCTIL, Pierre, Gérard Bouchard et Ira Robinson, Juifs et Canadiens français dans la société québécoise, Québec, Septentrion, 2000 et Arlette Corcos, Montréal, les Juifs et l'école, Québec, Septentrion, 1997.

³ Par exemple, l'église orthodoxe russe de Rouyn-Noranda (classée Monument historique cité, 1992), aujourd'hui désaffectée, porteuse de l'histoire des familles de mineurs et de l'apport des émigrés de l'Europe de l'Est dans le développement de la région. Noter cependant qu'elle n'apparaît pas dans l'Inventaire des lieux de culte de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, car elle n'est plus en fonction (http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/architecture/inventaires_f.htm, le 5 octobre 2005).

avancée de ces ensembles patrimoniaux : démolition ou recyclage de traces architecturales sans identification préalable, dispersion d'objets et destruction d'archives après la fermeture d'institutions, disparition des rites, des traditions et des savoir-faire, vieillissement et vulnérabilité des porteurs de mémoire, etc. De plus, aucune mesure actuelle ne protège le patrimoine futur des nouvelles collectivités socioreligieuses constituées par les immigrants.

LE CAS DES PROTESTANTS FRANCOPHONES

La communauté des franco-protestants présente une situation patrimoniale particulièrement difficile. Francophones dans une société dominée par le pouvoir anglais, protestants dans une société dominée par le pouvoir catholique, ils étaient doublement minoritaires et souvent également doublement « traîtres », perçus comme tels par les catholiques en raison de leur religion et par les protestants en raison de leur langue. Cette double trahison - ou double appartenance, selon la perspective - plaçait la communauté dans une tension constante entre l'attrait de l'anglicisation, si le choix était de demeurer protestant, ou celui de la « catholicisation », si le choix était de demeurer francophone. L'évolution de la communauté franco-protestante est fortement marquée par la tension constante entre les « deux majorités ». Au XIX^e siècle et jusqu'au milieu du siècle suivant, divers groupes régionaux se sont constitués, établis, multipliés ou dissous en fonction des rapports à l'une ou l'autre des majorités dominantes.

L'histoire de cette minorité demeure peu connue. Malgré l'avancement de la recherche et de l'historiographie, il est rare que les manuels scolaires ou les séries télévisuelles « historiques » renvoient l'image d'une société québécoise plurielle. Les médias, à la fois producteurs de savoir, diffuseurs d'information et créateurs d'images, véhiculent le plus souvent l'image d'une appartenance sans nuance au modèle traditionnel. Ainsi, lors des fêtes du 200^e anniversaire des Institutions parlementaires du Québec, dans le spectacle multimédia à grand déploiement, le personnage principal expliquait à un enfant ce qu'étaient les « Canadiens » de son temps : « C'était les habitants du Canada qui parlaient français et qui étaient catholiques ».

Aucun inventaire ne reconnaît le patrimoine des protestants francophones du Québec. Il s'agit le plus souvent de traces éparses, difficiles à identifier et à documenter et, *a fortiori*, à conserver. Les récits et traditions s'oublient alors que vieillissent les porteurs de mémoire, les objets et les documents sont détruits ou dispersés et les édifices sont graduellement démolis ou réaffectés sans avoir été identifiés. L'ensemble des éléments patrimoniaux est donc difficile d'accès et, malgré son importance pour la recherche comme pour la mémoire, il est engagé dans un processus de désintégration. La situation s'explique par les facteurs suivants :

- Clandestinité et marginalisation

À certains moments de l'histoire québécoise, les franco-protestants ont vécu en quasi-clandestinité. Les traces les plus sûres de leur présence durant ces périodes se trouvent donc non pas dans les mains de cette communauté mais plutôt dans les archives des « deux majorités ». Les évêchés, par exemple, émettaient régulièrement des mises en garde contre la RPR (Religion prétendue réformée), contre les « mariages mixtes », ou contre des pamphlets en circulation, avertissements que l'on retrouve dans la correspondance, dans les Mandements des évêques, etc. Les anciennes bibliothèques des séminaires détiennent toutes des bibles « mises à l'index » et des publications confisquées, dont certaines arborent sur la première page un commentaire rajouté à la main : « À brûler plutôt qu'à lire », « Ce livre présente un danger pour vos âmes ». Certains de ces objets font maintenant partie des collections de musées, tels le Musée de la civilisation, à Québec et le Musée des religions, à Nicolet.

Par ailleurs, on retrouve dans les bureaux nationaux deux grandes associations interconfessionnelles et internationales, la *Canadian Bible Society* (Société biblique canadienne) et la *Salvation Army* (Armée du Salut), tous deux situés à Toronto, des documents tels que la correspondance entretenue avec les coreligionnaires francophones du Bas-Canada ou du Québec ou les rapports annuels des « colporteurs de Bible », personnages centraux dans l'essor de la communauté franco-protestante du XIXe siècle. Ces documents ne sont pas aisément accessibles pour les chercheurs, même s'ils constituent un corpus essentiel à l'étude d'une minorité sociale du Québec.

- Simplicité du culte protestant

L'austérité du culte protestant laisse peu de place à l'art religieux et produit généralement une architecture d'un style dépouillé, aisément recyclable. Pour identifier le patrimoine architectural franco-protestant, à l'exception de certaines églises, il faut donc compléter l'observation visuelle par l'examen des registres municipaux et des archives d'actes notariés, des matrices graphiques et cadastrales ainsi que des registres des services d'évaluation municipales, disponibles au Bureau de la publicité de chaque ville ou MRC.

Certaines de ces sources sont cependant lacunaires. Dans la MRC du Haut-Richelieu, par exemple, on ne retrouve aucun enregistrement notarié de transaction immobilière (achat, vente, legs, donation, construction, etc.) avant 1914 pour la paroisse de Saint-Valentin, où fut construit le premier bâtiment de l'école protestante qui deviendra l'Institut Feller. Or, cet institut fut l'un des pôles principaux du protestantisme français au Québec : fondé en 1840, il regroupait, à son apogée, une vingtaine d'immeubles et de dépendances répartis sur 250 hectares, dont une église,

plusieurs résidences, une ferme maraîchère et un pensionnat mixte pouvant accueillir 200 élèves en internat et une cinquantaine d'élèves externes. Durant la deuxième guerre mondiale, l'Institut fut réquisitionné pour servir de camp d'internement aux officiers allemands capturés en mer. Depuis sa fermeture, l'ensemble a été loti et vendu et les seuls témoins de cette œuvre importante sont l'église, le presbytère, l'hommage toponymique rendu à la fondatrice (la rue Henriette-Feller) et une très petite maison qu'une société d'anciens élèves tente de transformer en musée.

- Dispersion des documents

Contrairement aux communautés catholiques, les groupes protestants ne s'organisent pas en paroisses. Relativement peu nombreuses et clairsemées, les églises protestantes desservent de larges territoires, englobant souvent quelques villages ou, en ville, plusieurs quartiers. La cohésion de la communauté dépend alors de la participation de chacun et des liens sont tissés par les activités réalisées en commun. Il n'y a donc pas de centralisation systématique ni de lieu dépositaire commun pour les objets et documents appartenant à une assemblée, ce qui en favorise la dispersion. L'éparpillement ou la disparition des traces s'explique également par les « migrations intercommunautaires » à l'intérieur même de la société. En effet, dans le contexte des pressions sociales, la réinsertion d'individus dans l'une ou l'autre des communautés dominantes, soit par l'abjuration, soit par l'anglicisation, provoquait souvent la destruction délibérée de documents liés à l'appartenance antérieure, pour de cacher les traces de l'ancienne apostasie et d'affirmer la nouvelle orientation.

En outre, lorsque ces réinsertions étaient importantes numériquement, elles pouvaient entraîner la fermeture de l'église ou de l'école franco-protestante à proximité. Une grande partie des documents institutionnels ont ainsi été détruits. Si les registres d'état civil tenus par ces églises étaient déposés chez le notaire du district judiciaire mais les d'autres documents, tels les registres des membres ou les listes d'inscription des étudiants, etc., restaient en dépôt dans l'église ou l'école. À la fermeture de l'institution, ils ont été soit récupérés par des particuliers, soit détruits si le contexte en était un de conflit. L'incendie du bâtiment principal de l'Institut Feller, en 1967, a provoqué la perte d'une quantité importante d'archives.

Enfin, dans certains cas, les responsables communautaires ont choisi de confier les documents et objets restants à des institutions hors Québec afin de leur assurer un entreposage adéquat, par exemple dans les dépôts d'archives de l'université McMaster, à Hamilton, qui détient un fonds de quelque 200 pieds linéaires, ou aux United Church Archives, à Toronto, où ils sont dispersés dans divers fonds ou regroupés par thèmes tels « Foreign Missions » ; d'autres encore ont été envoyés au Manitoba ou aux États-Unis, aux sièges sociaux d'associations d'églises.

- Vieillesse des témoins et disparition de leurs archives personnelles

Ceux qui ont vécu les épisodes de tensions intercommunautaires entre catholiques et protestants ont parfois connu les « charivaris », l'ostracisme, voire ont été l'objet de propagande haineuse et de dénonciations en chaire et, dans un cas au moins, d'une interprétation étendue de la « loi du cadenas »⁴. Ils portent aussi le souvenir des superstitions liant le diable au culte protestant - tel les « risques » que les écoliers encourageaient s'ils marchaient dans l'ombre de l'église baptiste pour se rendre à l'école⁵. Seuls témoins encore capables d'en faire le récit direct, ils sont maintenant âgés et leur mémoire est fragile. La vulnérabilité du patrimoine immatériel (traditions, récits, mémoires, savoir-faire, etc.) est reconnue, et celle d'un patrimoine relevant d'une mémoire marginal est plus marquée encore.

La dispersion et la rareté relative des archives institutionnelles rendent d'autant plus importantes les sources individuelles : la mémoire orale des témoins âgés et leurs documents personnels tels le journal intime, le carnet de voyage, la correspondance, etc. Ces documents sont appelés « égodocuments », terme introduit par le Néerlandais Jacob Presser à la fin des années soixante. Ils se caractérisent par leurs qualités d'authenticité, d'individualité, d'introspection, voire d'intimité, de même que par l'intention déclarée de l'auteur de « faire récit » et de transmettre un vécu. En outre, les chercheurs dans ce domaine ont noté que les trois facteurs les plus courants qui motivent un individu à « tenir un journal » sont les expériences d'ordre religieux, les moments de crise personnelle ou sociale, et le désir de consigner les souvenirs pour les générations suivantes⁶. Leur analyse est donc révélatrice des relations entre les communautés, les personnes, les idées et les objets, dans un cadre spatio-temporel donné et convient particulièrement bien à l'étude des minorités religieuses.

En l'occurrence, dans le cas des franco-protestants, ce type de source est relativement abondant pour le XIXe siècle, puisque les pasteurs, instituteurs et colporteurs de bibles tenaient une correspondance nourrie avec leurs coreligionnaires d'Europe et des États-Unis. Dans certains cas, cette relation épistolaire faisait office de « rapport » sur les progrès des missionnaires, et à ce titre, se retrouve parfois dans les archives des organismes concernés. Souvent, cependant, il s'agit d'une correspondance privée et le repérage est d'autant plus difficile qu'il s'agit de personnes âgées. La conservation de ces documents est aléatoire, si leur valeur patrimoniale ou mémorielle n'est pas reconnue.

⁴ Un informateur de 84 ans raconte qu'il est revenu de l'école pour trouver la porte de la maison barricadée par les autorités : « Batisse pis communisse, c'tait la même chose. Pis ét' communisse, du temps de Monsieur Duplessis, c'tait pas correct. ». (Informateur 4, Québec 2001).

⁵ Informateur 7, Québec 2001.

⁶ DEKKER, Rudolf, « Les égodocuments aux Pays-Bas du XVIe au XVIIIe siècle », dans : Bulletin du bibliophile, no 2, 1995, p. 317-332.

2. CONCLUSIONS

La conservation du patrimoine dépend des choix sociaux d'une communauté et ne peut être assurée que par une action concertée de celle-ci. Cette reconnaissance de la propriété sociale se traduit d'une part par l'extension de la notion de patrimoine et d'autre part par le positionnement du citoyen au centre de l'entreprise de conservation. Ainsi, la perception que la population entretient d'un héritage ancien (matériel ou immatériel) se situe en amont de toute intervention patrimoniale : négative, elle entraîne la dévalorisation de l'objet, du site ou du savoir; positive, elle légitime les aides qui y seront consacrées.

Les impacts positifs de la conservation patrimoniale sont diversifiés et inter-reliés. Ils sont de l'ordre de l'immatériel lorsque la présence du patrimoine appuie la construction identitaire, la projection d'une image collective, l'appartenance à un groupe déterminé, la construction de la mémoire individuelle ou sociale, ou la progression du savoir historique. Ils sont de l'ordre du matériel lorsqu'ils se rattachent au développement physique ou économique de la communauté qui l'investit.

Par l'action individuelle ou législative, communautaire ou institutionnelle, les citoyens engagent alors un choix de gestion qui vise, avant tout, une forme d'utilisation pertinente du patrimoine concerné. L'intégration du patrimoine dans le développement de la communauté se pose donc comme le fondement essentiel de sa sauvegarde. Ainsi, la conservation patrimoniale s'effectue sur la base de son utilité, qui peut s'évaluer à l'aune de l'économie, bien sûr, mais aussi de la culture, de l'identité, de la mémoire, de l'environnement, du développement social, etc.

Dans le cas du patrimoine franco-protestant, on assiste à la prise de conscience, depuis les années soixante, de l'existence et de l'importance de ce patrimoine jusqu'alors marginalisé par un discours uniformisateur ; on note aussi l'intérêt grandissant de la communauté des chercheurs pour ce corpus méconnu, irremplaçable et menacé ; on remarque, enfin, une mobilisation croissante de la communauté franco-protestante en faveur de son propre patrimoine, dont elle sait maintenant la fragilité.

UN CHAMP DE CONNAISSANCE EN DÉVELOPPEMENT

L'étude de ces communautés soulève des questions socio-historiques intéressantes et des pistes novatrices pour la recherche, allant même jusqu'à remettre en question des hypothèses historiques traditionnelles. Par exemple, les recherches préliminaires révèlent l'existence de deux communautés franco-protestantes qui, entre 1850 et 1950, semblent avoir été prospères et bien intégrées, voire relativement

puissantes économiquement et politiquement. On peut supposer un véritable essor : croissance numérique, implantations institutionnelles (églises, écoles et pensionnats), fondation d'entreprises (usines, manufactures, magasins) et de bureaux professionnels (avocats, architectes, médecins), formalisation d'organes de communication (périodiques, journaux, maisons d'édition), actes d'affirmation identitaire et mémorielle (hommages aux « fondateurs », grands rassemblements, sociétés d'histoire, publications biographiques). Ces communautés sont-elles des cas d'exception ? Ou plutôt, aurait-il existé une bourgeoisie franco-protestante, au Québec, entre 1850 et 1950 ? Les premiers relevés de terrain (entrevues avec les descendants, inventaire des demeures, etc.) semblent indiquer que le niveau d'instruction était généralement plus élevé que celui des familles moyennes paysannes ou ouvrières et que la formation des jeunes dirigeait ceux-ci autant vers le commerce, l'industrie et la politique que vers l'agriculture ou les professions libérales. En outre, moins influencées par les valeurs catholiques de retour à la terre, les communautés franco-protestantes se sont mieux développées dans les villes de tailles petite et moyenne que dans les campagnes, ce que confirme une cartographie des lieux de culte franco-protestants. Enfin, certaines correspondances laissent croire à un rapprochement entre l'intelligentsia francophone québécoise et l'élite franco-protestante.

On semble donc se trouver en présence d'un groupe social différencié, dont une certaine proportion était instruite, libérale, urbaine ou périurbaine et engagée dans la production industrielle moderne, ce qui correspond à la définition de la bourgeoisie aux XIXe et XXe siècles. Cela remet en question la compréhension traditionnelle des collectivités franco-protestantes auxquelles on attribue souvent un statut socio-économique modeste ou inférieur et dont on ignore le rôle dans l'évolution industrielle et intellectuelle du Québec. C'est le genre de piste qui ne peut s'explorer qu'à condition d'avoir accès au corpus patrimonial de la minorité sociale concernée, d'où l'importance de le sauvegarder et de le rendre accessible pour les chercheurs.

CONSERVATION, RECHERCHE, DIFFUSION

Dans cette perspective, un site web permettra l'accès à la banque de données résultant du travail de terrain mené depuis 2001. Une grande partie des ressources du projet a été affectée à l'identification et la numérisation d'archives privées et de photos de sites anciens, abandonnés ou recyclés, ainsi qu'à l'entrevue de témoins âgés. Les documents électroniques produits ont ensuite été traités selon les normes en vigueur, pour être rendus disponibles. Conçu dans un objectif de diffusion, tant pour faciliter la recherche sur le patrimoine franco-protestant que pour le conserver, au moins sous forme virtuelle, le site partira aura trois composantes principales : « Conservation virtuelle », « Outils de recherche » et « Publications et liens ».

- Conservation virtuelle (par numérisation : plus de 3000 pages)
 - Documents déposés aux archives des diverses institutions (dont McMaster University, United Church Archives, etc.) ou détenues par des associations privées ou religieuses ;
 - Inventaire photographique d'objets pertinents (objets de culte, d'éducation ou d'alphabétisation, possessions des premiers missionnaires, albums de photos, etc.) détenus par des particuliers, par des institutions ou par des associations privées;
 - Relevé architectural : édifices construits par des protestants pour leur usage (églises, résidences, écoles, commerces, etc.), cimetières, monuments et autres lieux de mémoire ;
 - Relevé du patrimoine intangible : entrevues des témoignages et récits de vie, mais aussi chants et cantiques, musique, contes, traditions, usages et savoir-faire particuliers;

- Outils de recherche
 - *Bibliogactif* : Bibliographie actualisée du protestantisme français en Amérique (plus de 800 entrées indexées : revues, articles, livres anciens, thèses, monographies, etc.)
 - Index bibliographique des noms propres et des thèmes liés à l'histoire du protestantisme français au Québec (plus de 4700 entrées)
 - Inventaires de collections privées d'institutions franco-protestantes disparues (4)
 - Inventaire du Fonds de la Mission de la Grande-Ligne (fondée en 1940, devenue l'UEBFC en 1967)
 - Inventaire des journaux et périodiques franco-protestants (XIXe et XXe siècles)
 - Tableau des statistiques démographiques des franco-protestants entre 1835 et 1955
 - Cartographie de la présence franco-protestante (en collaboration avec l'Atlas des pratiques religieuses du Québec)
 - Index des éléments architecturaux, encore en fonction ou non, liés au culte protestant

- Publications et liens

Ce projet est de nature multidisciplinaire et n'aurait pu se réaliser sans une convergence de disciplines, ni sans un regroupement important d'institutions et de ressources. Les travaux pertinents, de diverses origines disciplinaires (sciences religieuses, histoire, ethnologie, archivistique, architecture, muséologie...) seront diffusés. Des hyperliens renverront à des sites connexes.

En outre, un colloque sera organisé, en mai 2006 dans le cadre du congrès annuel de l'ACFAS. Caractérisé par la multidisciplinarité et la convergence d'institutions intéressées au patrimoine, le colloque réunira les forces vives du patrimoine religieux : chercheurs et praticiens, professeurs et étudiants, organismes culturels et « de conviction », gens de terrain. Cette mise en commun permettra d'étendre la problématique à d'autres situations patrimoniales et de voir si les méthodes d'analyse et de conservation utilisées ici sont applicables. Ce sera également l'occasion de s'interroger sur la protection des « patrimoines en formation » que lègueront les nouvelles communautés musulmanes, asiatiques, etc., dans le contexte actuel d'immigration, de mondialisation et de cohabitation interculturelle.

UNE MOBILISATION CROISSANTE DU MILIEU

La tenue de cette commission parlementaire et de colloques tels celui qui réunissait en novembre dernier plus de 450 spécialistes autour du thème « Du cultuel au culturel » témoignent d'une préoccupation grandissante pour le patrimoine religieux. Si les travaux portent généralement sur l'héritage de l'Église catholique, celui des minorités suscite aussi un intérêt croissant. En outre, on constate sur le terrain l'émergence d'entreprises mémorielles, certes modestes, mais qui démontrent une volonté de conservation, voire une certaine mobilisation du milieu franco-protestant en faveur de son propre patrimoine. En voici quelques exemples :

- **Création du Musée Feller**

Une association d'anciens élèves de l'Institut Feller a réuni, dans le premier bâtiment voué à l'œuvre éducatrice d'Henriette Feller, les documents et meubles rescapés de l'incendie qui ravagea l'Institut en 1967. Le musée est entretenu et animé par un comité de bénévoles, mais l'édifice, délabré, ne répond pas aux normes de sécurité et il faudrait de nombreuses réparations pour que la collection ne soit pas mise en péril par l'état du bâtiment.

- **Constitution d'une collection de livres anciens**

Lors de la fermeture de l'Institut méthodiste français, une centaine de livres anciens, dont des incunables, ont été récupérés par la Faculté de théologie évangélique (de l'université Acadia) et font maintenant partie de sa collection historique, avec des recueils de chants originaux en usage dans les premières assemblées. Un index commenté est en cours d'élaboration et certains ouvrages seront numérisés et disponibles sur le site. Cependant, la Faculté ne possède pas de locaux nécessaires pour l'entreposage adéquat de ces volumes rares.

- **Création de la Société d'histoire du protestantisme francophone au Québec**

Depuis 2002, la Société organise des conférences publiques, édite un bulletin semestriel et appuie les entreprises d'identification, de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine entrepris par ses membres. Le président de la SHPFQ, Jean-Louis Lalonde est l'auteur du livre *Les loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec 1534-2000* (Montréal, Fides, 2002), pour lequel il a reçu, en 2003, le prix Percy-W. Foy de la Société historique de Montréal⁷.

- **Préparation manuel-guide**

La SPHQ désire encourager les diverses églises à documenter leur histoire, à l'écrire et à rassembler les documents, témoignages et objets qui s'y rattachent. Pour ce faire, la Société désire créer un outil adapté, facile d'emploi, attrayant et efficace⁸, qu'elle distribuera gratuitement dans les diverses communautés, à la seule condition de pouvoir inclure dans un inventaire commun le contenu patrimonial ainsi répertorié. De plus, la SPHQ mettra à disposition des membres l'équipement informatique nécessaire à la numérisation de documents et à l'enregistrement d'entrevues de témoins âgés, ainsi que les directives méthodologiques de base : questionnaires et éthique d'entrevues, systèmes de classement, fiches d'identification, conseils de photographie, bibliographie, etc. Si le contenu scientifique, pédagogique et iconographique du manuel est assuré par une contribution de l'Université Laval, par le biais du présent projet postdoctoral, les fonds manquent pour le graphisme et l'impression.

- **Activités Québec 2008**

Les festivités mémorielles prévues pour le 400^{ème} anniversaire de la fondation de la ville de Québec semblent, jusqu'à présent, projeter l'image traditionnelle d'une société uniforme, faisant presque abstraction du rôle des huguenots dans l'établissement de la colonie. Or, celui-ci fut significatif, bien au-delà des personnages bien connus tels le sieur de Roberval, Pierre du Gua des Monts et la jeune Hélène Boullé, encore protestante lors de son mariage à Samuel de Champlain. Un comité a été formé pour proposer la création d'un lieu d'interprétation de la présence huguenote en Nouvelle-France. Le projet est en cours d'élaboration. Tel qu'imaginé actuellement, il comprendrait une exposition avec guide, une série d'animations costumées expliquant les spécificités de la communauté huguenote et un cycle de conférences de haut niveau données par des chercheurs dans le cadre d'une collaboration avec l'Université Laval.

⁷ Voir le résumé critique dans *Présence magazine* 72 (2001) 29.

⁸ Prenant comme modèle l'ouvrage de Paul Trépanier *Le patrimoine de ma famille. Comment le reconnaître et bien de conserver*. Québec, MultiMondes/Musée de la civilisation, 1998.

▪ **Projet de l'Espace mémoire des protestants francophones au Québec.**

Mis en chantier par l'Union d'églises baptiste francophones au Canada, l'Espace mémoire des protestants francophones du Québec est conçu pour servir toutes les dénominations protestantes et offrir un lieu d'échange et de ressources, avec 4 mandats :

1. *Sauvegarde Préservation et mise en valeur, physique ou sous forme électronique, de documents d'archives et de témoignages oraux; constitution d'une réserve pour certains objets ou documents, établissement de collaboration avec des organismes dépositaires d'archives;*
2. *Interprétation Sensibilisation à la présence historique d'une minorité peu connue et à son patrimoine auprès de publics scolaires, culturels et touristiques; créations d'expositions, dont certaines seront mobiles;*
3. *Savoir Développement des connaissances sur le sujet des franco-protestants par l'établissement de partenariats interinstitutionnels et par le réseautage de ressources pertinentes;*
4. *Culture Établissement de conditions favorables (lieu, moyens, public) à l'expression culturelle - contemporaine ou patrimoniale - de cette communauté.*

Le projet initial prévoyait une « Maison de la mémoire » située dans une église protestante dont le bâtiment était devenu trop difficile à maintenir pour l'assemblée propriétaire. Il s'agissait de la « rentabilisation » d'un édifice religieux par la mixité des usages : culte, culture, éducation, tourisme. Cependant, confrontée un problème d'insuffisance de ressources, l'UEBFC a réduit l'échelle du projet et a opté plutôt pour la réalisation d'un « Espace-mémoire » qui, dans un premier temps, occupera le rez-de-chaussée de son siège social et concernera surtout le patrimoine propre à ce regroupement d'Église, qui existe, sous une appellation ou une autre, depuis 1840.

La réalisation du projet sous cette deuxième forme est amorcée⁹ depuis 2003. L'étude de faisabilité est terminée, les plans d'architectes pour l'aménagement des locaux ont été approuvés et une partie du matériel informatique est acheté. Mais là encore, les coûts d'une mise aux normes archivistiques, qui permettrait la conservation adéquate de documents et d'objets (notamment une collection de portraits à l'huile et de gravures du XIXe siècle ainsi que des meubles anciens provenant des pensionnats), dépassent les ressources limitées de ce regroupement d'églises et le projet s'en trouve ralenti.

⁹ Un dossier détaillé est disponible sur demande auprès de Roland Grimard, secrétaire général de l'UEBFC.

LA MICRO-CONSERVATION ET LE PATRIMOINE DES MINORITÉS RELIGIEUSES

Pour freiner la dégradation des patrimoines minoritaires, on peut envisager des actions sur deux échelles différentes : d'une part, les interventions lourdes, qui concernent surtout le patrimoine architectural, exigent des investissements majeurs et s'insèrent dans les politiques de gestion d'ensemble immobiliers liés aux religions - ce type d'interventions, évidemment indispensable, touche à des enjeux d'urbanisme et d'organisation territoriale, soulève des problèmes de spéculation foncière et appelle des solutions qui se chiffrent souvent en millions de dollars; d'autre part, l'intervention de petite échelle, ce que l'on pourrait appeler la « micro-conservation », qui sied particulièrement bien aux patrimoines minoritaires, lequel fait une large place à l'immatériel et en est d'autant plus vulnérable. L'expérience d'une « Maison de la mémoire » entamée par l'UEBFC et appuyée par ce projet de recherche, s'inscrit dans cette perspective.

La « micro-conservation » est une approche qui découle des méthodes de la recherche-action et du travail « de terrain » utilisées lors des recherches ethnographiques et favorisées par les contacts humains développés au cours des entrevues. Basée sur le contact privilégié entre le chercheur et le porteur de mémoire, la micro-conservation se révèle peu coûteuse pour l'État mais d'une grande efficacité dans les contextes où existe une collaboration intense avec les gens et les organismes du milieu concerné, ce qui est le cas pour les communautés franco-protestantes. En outre, cela constitue souvent le seul moyen d'intervention possible pour préserver le patrimoine oral. C'est pourquoi cette approche peut s'avérer d'une grande utilité dans les situations patrimoniales difficiles.

3. RECOMMANDATIONS

Le patrimoine des franco-protestants, on l'a vu, a déjà subi des dommages irréparables. Certaines de ces pertes sont définitives et déplorables tant pour la recherche que pour la mémoire collective. Immobilier, mobilier ou immatériel, ce patrimoine continue d'être, le plus souvent, occulté du récit mémoriel de la majorité, qu'elle soit québécoise franco-catholique ou canadienne anglo-protestante. Pourtant, la connaissance de groupes sociaux minoritaires est une donnée essentielle à la compréhension nuancée de la société contemporaine. C'est là une « utilité » indéniable du patrimoine, une « rentabilité » sociale, culturelle et identitaire que tous reconnaissent. Pour que soit sauvegardé ce patrimoine unique, il faut donc engager une action immédiate, inscrite dans une stratégie d'interventions à court, à moyen et à long termes. En conséquence, nous formulons les recommandations suivantes :

RECOMMANDATIONS

INTERVENTIONS À COURT TERME

- Favoriser la connaissance et la mise en valeur du patrimoine franco-protestant en appuyant la création du site web (p.9):
 - INCLURE LE SITE WEB DANS LES RÉSEAUX ÉLECTRONIQUES DE DIFFUSION DE LA CULTURE AU QUÉBEC
- Encourager la micro-conservation en appuyant les efforts des membres individuels de la communauté franco-protestante (p.11)
 - FINANCER L'ÉDITION DU GUIDE DE CONSERVATION CONÇU SPÉCIFIQUEMENT POUR LE PATRIMOINE DE COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES MINORITAIRES

INTERVENTIONS À MOYEN TERME

- Inclure le patrimoine des minorités religieuses dans les manifestations mémorielles officielles (p.12).
 - INSCRIRE AU PROGRAMME OFFICIEL DE QUÉBEC 2008 DES ACTIVITÉS TÉMOIGNANT DE LA PRÉSENCE HUGUENOTE ET FOURNIR UN LOCAL SUR LE SITE DES FÊTES
 - APPUYER CONCRÈTEMENT L'INITIATIVE DU COMITÉ QUÉBEC 2008 DE LA SHPFQ PAR L'ACCÈS À UN FINACEMENT ADÉQUAT
- Mettre en valeur ce patrimoine par la création d'un lieu permanent d'interprétation, de conservation et d'animation (p.13).
 - SOUTENIR LE PROJET DE MAISON DE LA MÉMOIRE DES PROTESTANTS FRANCOPHONES DU QUÉBEC PAR L'OCTROI D'UNE SUBVENTION DE DÉPART

INTERVENTIONS À LONG TERME

- S'engager dans la sensibilisation du public à l'existence et à la valeur du patrimoine des minorités religieuses
 - INTRODUIRE LE CONTACT AVEC CE PATRIMOINE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES
 - Lui accorder, lorsque pertinent, une place significative dans les activités et festivités culturelles et récréo-touristiques

Marie-Claude Rocher

Responsable du projet de recherche postdoctoral

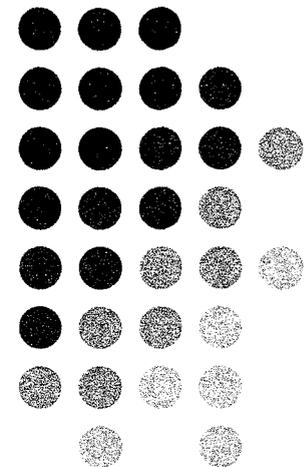
« Les enjeux de la conservation du patrimoine des minorités religieuses. Le cas des protestants francophones au Québec »

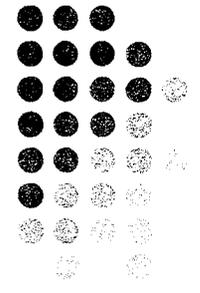
Université Laval (Québec)

Octobre 2005

LE PATRIMOINE RELIGIEUX ET LA TYRANNIE DE LA RENTABILITÉ :

*La situation patrimoniale des
minorités religieuses
du Québec*



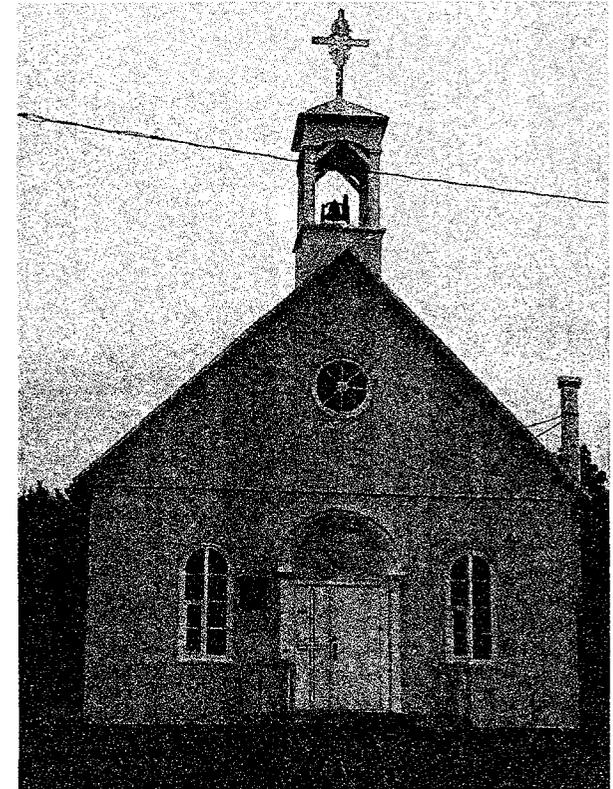
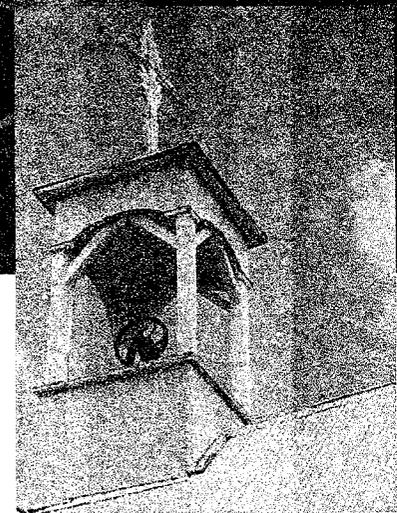
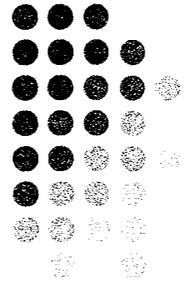


Ce qui perd sa pertinence perd sa survivance...



Église Unie
d'Iberville
Photo Gabriel
Caron
2003

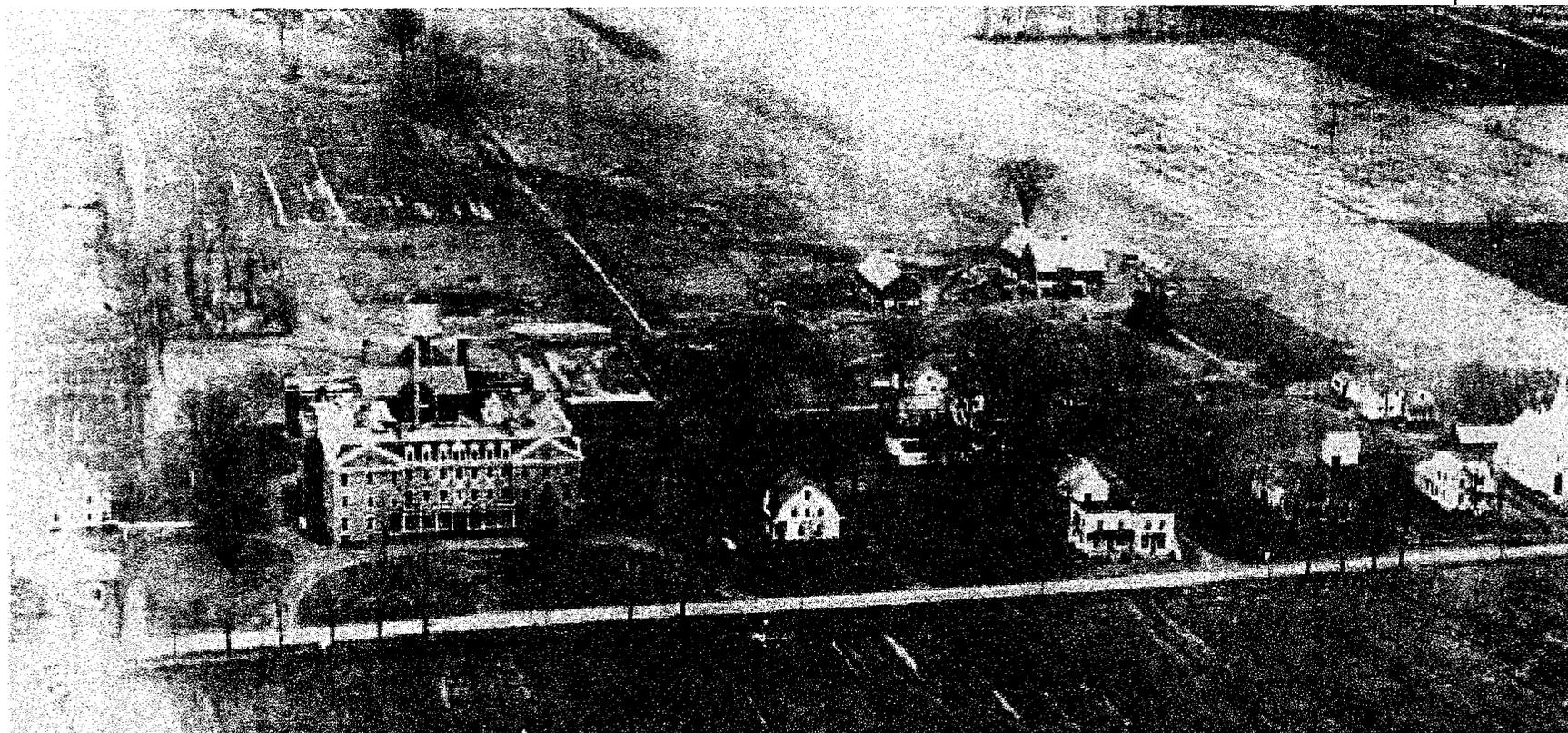
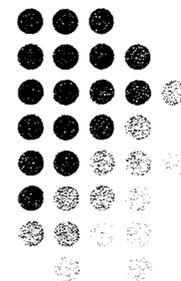
Patrimoine immobilier, mobilier, immatériel



Église Unie Pinguet
(St-Damase)

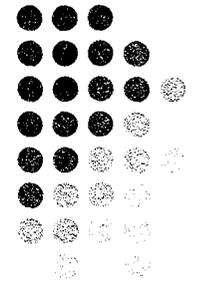
Photos Gabriel Caron 2003

L'Institut Feller (1840-1967)



L'ensemble Feller, c.1960 (collection UEBFC)

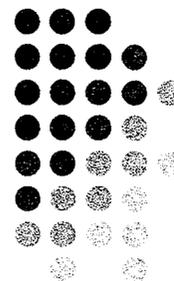
Hommage toponymique à Henriette Feller



Municipalité de Saint-Blaise

Photo Gabriel Caron 2002

Recommandations

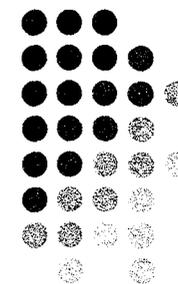


1. Interventions à court terme

- **Favoriser la connaissance et la mise en valeur du patrimoine franco-protestant en appuyant la création du site web (p.9):**
 - Inclure le site web dans les réseaux électroniques de diffusion de la culture au Québec
- **Appuyer l'exposition**

IL ÉTAIT UNE FOIS

dans le cadre du colloque de l'ACFAS (McGill 2005)



Recommandations

1. Interventions à court terme

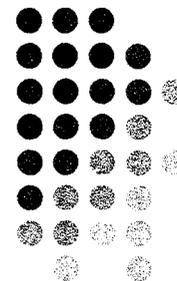
IL ÉTAIT UNE FOIS

Le patrimoine des minorités religieuses au Québec :

- La communauté juive
- Les églises orthodoxes (russe et grecque)
- Les groupes franco-protestants

...ainsi que les patrimoines en formation : traditions asiatiques et musulmanes

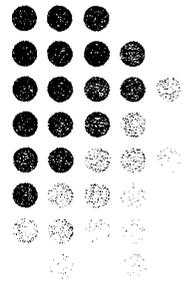
Au congrès de l'AFAS, les 17, 18 et 19 mai 2005, université McGill



Recommandations

1. Interventions à court terme (suite)

- **Encourager la micro-conservation en appuyant les efforts des membres individuels de la communauté franco-protestante (p.11)**
 - Financer l'édition d'un guide de conservation conçu spécifiquement pour le patrimoine de communautés religieuses minoritaires
 - Faciliter la diffusion du guide, le traitement des résultats (consignation, préservation, inventaire, indexation...) et la mise en ligne lorsque approprié



ABONNEMENT.

ABONNEMENT PAYABLE D'AVANCE.
CANADA & STATS-UNIS.....\$1.50 par année.
EUROPE.....2.50
A adresser toutes les communications à
R. P. DUCLOS,
Rédacteur-propriétaire.

ANNONCES:

Trois mois.....\$3.00
Six mois.....5.00
Un an.....10.00
A adresser toutes les communications à l'Espresso
321 et 323, rue St. Jacques,
Montréal, Canada.

21^E ANNÉE. No. 10

JEUDI, 11 MARS 1886.

3 SOUS LE NUMÉRO.

REVUE DE LA SEMAINE

MONTREAL, 18 MARS 1886.

FÊTE CENTENAIRE.

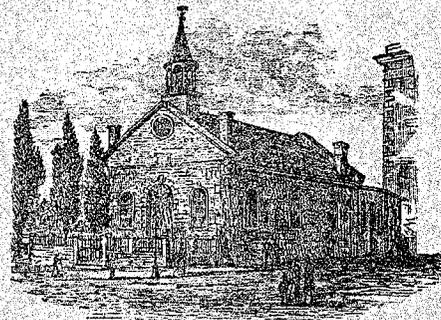
La figure de ce monde passe, a dit un auteur sacré. Les hommes passent, se remplacent et les choses aussi. Voilà une de ces phrases qui sentent le lieu commun mais qui n'en trouvent pas moins leur vivante réalisation dans les événements du jour.

L'église presbytérienne dont nous donnons aujourd'hui la gravure, la plus vieille église protestante est sérieusement menacée dans son existence. Il est probable qu'elle fera place à d'autres édifices plus modernes et plus élégants. Ce n'est pas sans un sentiment de regret que l'on voit disparaître peu à peu les reliques du passé. Cette petite église sans élégance est la ruine où le presbytérianisme montréalais a été couvé et d'où il s'est répandu, en peu d'années, dans les autres parties de la ville et de la Province.

C'est le 12 mars 1786 que le Rév. M. Bethune organisa la lière con-

grégation presbytérienne. Il est juste de rappeler ici un fait tout à l'honneur des Pères Récollets; pendant qu'on procédait à l'érection de leur église, les RR. PP. mirent la leur à la disposition des presby-

tere. En 1804 la rivalité entre deux candidats, MM. Sommerville et Forrest, divisa la congrégation, M. Forrest et ses amis organisèrent l'église St André.

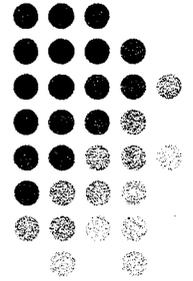


grégation presbytérienne. Le 23 septembre 1790 elle fut ouverte, les presbytériens voulurent payer aux RR. Pères une allocation qui fut gracieusement refusée. La délicatesse céda néanmoins lorsque le loyer arriva sous la forme de deux tonneaux de bon vin

En 1822, une circonstance analogue suscita entre MM. Esson et Black, fit sortir un second essaim qui alla former l'église St Paul. En 1844, un an après la formation de l'Eglise libre d'Ecosse, un mouvement semblable avait lieu au

« L'Église presbytérienne dont nous donnons ici la gravure, la plus vieille église protestante, est sérieusement menacée dans son existence. Il est probable qu'elle fera place à d'autres édifices plus modernes et plus élégants. »

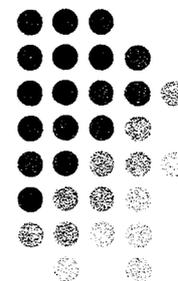
- L'Aurore,
11 mars 1886
Canadian Baptist
Archives, Fonds
Mission de la Grande-
Ligne,
McMaster University
(Hamilton).



Recommandations

2. Interventions à moyen terme

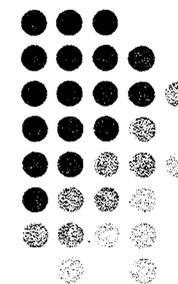
- **Inclure le patrimoine des minorités religieuses dans les manifestations mémorielles officielles (p.12).**
 - Inscrire au programme officiel de Québec 2008 des activités témoignant de la présence huguenote
 - Fournir un local d'interprétation sur le site
 - Appuyer concrètement l'initiative du comité Québec 2008 de la SHPFQ par l'accès à un financement adéquat



Projet Québec 2008 – minorités religieuses :

Centre d'interprétation de la présence huguenote en Nouvelle-France

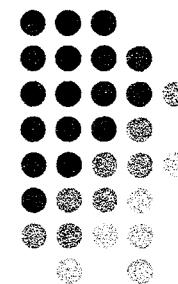
- Le contexte des guerres de religions en France et des migrants en quête de tolérance
- Les personnages historiques, connus (de Roberval, Du Gas de Monts, les frères de Caën...) ou moins connus
- Les caractéristiques spécifiques de ces communautés
- La place accordée en Nouvelle-France aux non-catholiques
L'héritage : vos ancêtre étaient-ils huguenots ?
- Le patrimoine : quelles traces témoignent de cette présence ?



Recommandations

2. Interventions à moyen terme (suite)

- **Favoriser la mise en valeur ce patrimoine par la création d'un lieu permanent d'interprétation, de conservation et d'animation (p.13).**
 - Soutenir le projet de Maison de la Mémoire des protestants francophones par l'octroi d'une subvention de départ.
 - Favoriser la diffusion auprès des publica culturels, touristiques et scolaires

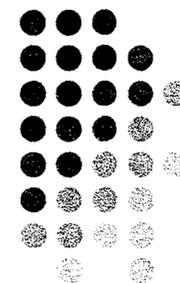


Recommandations

2. Interventions à moyen terme (suite)

Maison de la mémoire des protestants francophones

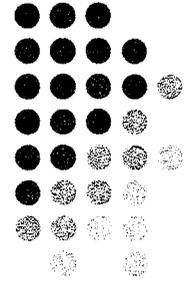
- ***Sauvegarde*** Préservation et mise en valeur, physique ou virtuelle, de documents d'archives et de témoignages oraux
- ***Interprétation*** : Sensibilisation à la présence historique des minorités religieuses auprès de publics scolaires, culturels et touristiques, mise en valeur du patrimoine
- ***Savoir Développement des connaissances sur le sujet des franco-protestants***
- ***Culture Établissement de conditions favorables (lieu, moyens, public) à l'expression culturelle – contemporaine ou patrimoniale***



Recommandations

3. Interventions à long terme

- **S'engager dans la sensibilisation du public à l'existence et à la valeur du patrimoine des minorités religieuses**
 - Introduire le contact avec ce patrimoine dans les programmes scolaires
 - Lui accorder, lorsque pertinent, une place significative dans les activités et festivités culturelles et récréo-touristiques



En résumé

Pistes d'action immédiate pour la sauvegarde du patrimoine franco-protestant du Québec:

- Sensibilisation des dirigeants, des enseignants et du public culturel, scolaire et touristique
- Mise en ligne du site de recherche et de mémoire
- Appui aux gestes de micro-conservation posés par les communautés
- Création de la Maison de la mémoire
- Création du Centre d'interprétation de la présence huguenote en Nouvelle-France pour Québec 2008